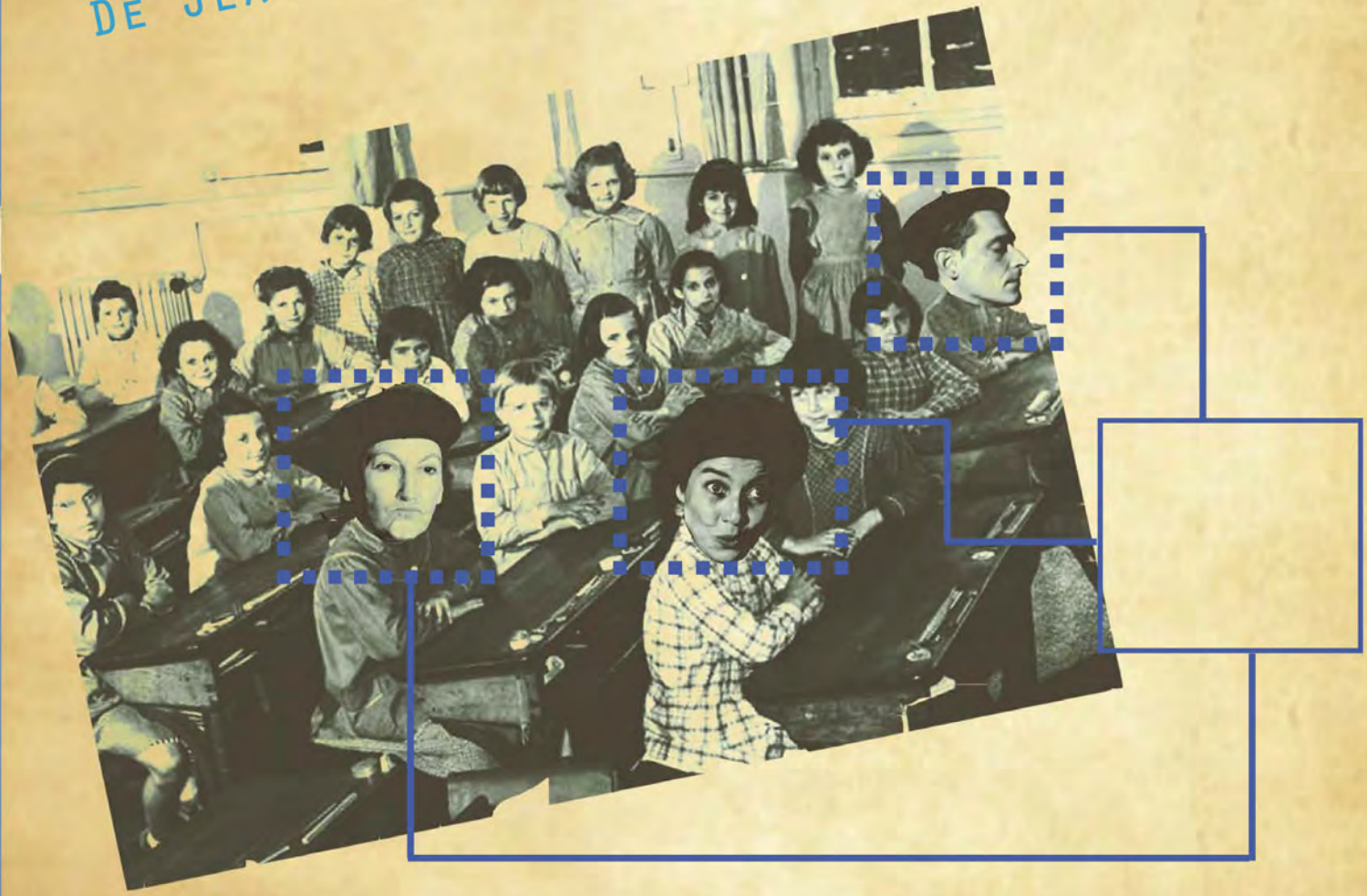
BADABOUM THEATRE

16, Quai Rive-Neuve 13007 Marseille

LES FABLES

DE JEAN DE LA FONTAINE



www.badaboum-theatre.com • contact@badaboum-theatre.com • 04 91 54 40 71

Région PACA

Distribution

Granville

Le Badaboum théâtre est soutenu par la Ville de Marseille,
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Région PACA.
Nous tenons à remercier le musée Jean de La Fontaine et le labo photo
Rétine argentique pour leur aimable collaboration.

Les Fables
de Jean de La Fontaine

Mise en scène :
Laurence Janner
assistée de
Magali Bazart
et Jonathan Bidot

Avec Stéphane Chapoutot,
Marianne Fontaine
et Jocelyne Monier

Musique :
Stéphane Chapoutot

Lumières :
La Phalène

Scénographie :
Vincent Sojic

Costumes et accessoires :
Elsa Cassili

Diapos :
Elodie Faure

Régisseur :
Cécile Schaufelberger

Dix fables de La Fontaine

La cigale et la fourmi ..... Livre I • fable 1

Le corbeau et le renard ..... Livre I • fable 2

La grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf Livre I • fable 3

Le lièvre et la tortue ..... Livre I • fable 10

La tortue et les deux canards ..... Livre X • fable 2

Le héron ..... Livre VII • fable 4

Le loup et le chien ..... Livre I • fable 5

Le chêne et le roseau ..... Livre I • fable 22

Le coche et la mouche ..... Livre VII • fable 9

L'enfant et le maître ..... Livre I • fable 19

Les Fables au Badaboum

Granville

"Si l'on ne présente plus Jean de La Fontaine, poète "engagé, libre" et libertin, pas plus que ses fables ; j'ai voulu insister ici sur l'éblouissement de sa langue, de ce beau français ludique et trépidant qui par sa sonorité seule fait surgir les caractères des personnages, qui par sa fluidité et sa rigueur est un véritable trésor à mettre en bouche, qui par son extraordinaire modernité, continue à interroger la société des hommes.
Chaque fable est un petit bijou scintillant de multiples facettes, serti de pierres précieuses, chacune ciselée par un orfèvre de génie et gravée à tout jamais dans nos mémoires d'adultes.
Quoi de plus passionnant que de vouloir partager ce génie-là avec nos enfants, à l'heure où la langue s'appauvrit et où les propos se simplifient. Que surgissent Cigale, Fourmi, Lièvre, Tortue, Chêne, Roseau, Héron, Corbeau, Renard, grenouille chien loup et autres compères !"

Laurence Janner

"Les Fables de La Fontaine ont avant tout un goût de souvenirs de bancs d'écoles, de tableau noir, de mains croisées dans le dos au moment de la dite récitation, de dessins du fameux renard... Cette nouvelle aventure "badaboumesque" me permet de me replonger dans mon enfance avec sourire et tendresse.
La position d'assistante à la mise en scène que m'a proposée Laurence m'ouvre à une autre récréation, me permettant ainsi d'être à mon tour, en quelque sorte la maîtresse d'école, entourée d'anciens camarades avec qui j'ai l'habitude de jouer.
Et ça, c'est trop bon. Vivement la prochaine sonnerie annonçant une autre récré..."

Magali Bazart

"J'entre dans le "Bada". J'ai envie.
Envie de travailler. C'est pas beau ça ?
Devant l'écran de l'ordi, on s'affaire à découvrir l'affiche des Fables. C'est bien !
L'affiche est belle. Encore quelques petites retouches peut-être. Mais c'est bien !
Le café coule.
Magali est déjà aux manettes techniques. Quand elle n'assiste pas la metteure en scène, elle remplace Stéphane, l'homme de l'histoire, qui est parti quelques jours avec ses instruments pour réviser. Laurence court et rassure, Elsa coud, Julien est sur l'échelle, Elodie l'assure. Chez lui, Vincent sculpte du bois pour le futur décor. On attend Jonathan qui assiste, lui aussi. Adam réfléchit aux lumières. Jeanne prépare du thé. Délicieux.
Mademoiselle Grant arrive. C'est notre répétitrice punk, Mademoiselle Grant. Elle regarde sa montre.
« Jocelyne n'est pas là ?
- Elle arrive Jocelyne, elle arrive. »
C'est bien qu'elle soit là Jocelyne. C'est bien.
Le café est prêt. Une ruche. C'est ça. Des abeilles, ou bien des fourmis, un peu cigale tout de même.
« Allez hop ! Training ! »
Je n'ai pas mon survet. Je me fais gronder par Miss Grant. Mais ça m'est égal ; mon jean est super souple.
Je cherche encore "mon loup". Je crois avoir déjà un peu trouvé le lièvre, les canards arrivent doucement, la grenouille est magnifique et le héron a un long cou. Mais je cherche encore le loup.
Delphine nous rejoint. On s'échauffe, on s'assouplit.
Une jolie ruche. De la bienveillance.
Mes chers amis de Rumpelstiltskin qui m'accompagnent dans les Fables.
J'ai très vite les jambes en bois à force d'exercices inhabituels, mais j'ai toujours autant envie.
Je sais que la journée s'annonce longue et remplie.
Je suis crevée mais j'ai envie de travailler.
C'est pas beau ça ?"

Marianne Fontaine

"Ce qui m'intéresse ? Le travail ludique qui en découle par évidence! Parce que c'est toujours le cas quand on travaille pour les enfants au théâtre.
Passer par le ludique pour faire entendre cette langue magnifique qu'est celle de La Fontaine ne peut que ravir les comédiens. Avec un éventail de vocabulaire relativement succint et malgré les mots désuets au travers des alexandrins ou autre vers, un rythme se dégage et donne le sens de la "morale" qui en découle; un rythme tel qu'on s'approche du chant et même du slam.
Les analyses de caractère que nous donne La fontaine sont à la fois accessibles aux enfants "on les étudie dans les écoles primaires", tout en parlant encore aux adultes grâce à leur musicalité.
Nous sommes dans le "royaume" du mot, l'essence du théâtre.
Je me demande quel (le) comédien(ne), acteur (trice) n'aimerait pas avoir la chance et le bonheur de les interprêter...
Passionnément vôtre"

Jocelyne Monier

Vous chantiez ? j'en suis fort aise. Eh bien dansez maintenant ; Le corbeau honteux et confus jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.
"Cette chanson résonne dans le cœur de chacun d'entre nous. Les fables se posent en représentantes de notre culture commune, elles sont le sol de notre patrimoine où peuvent se retrouver toutes les générations.
La créativité du Badaboum mêlée au génie et à la beauté des fables promettent un moment magique.
Communiquer autour de ce spectacle et le voir se construire petit à petit finit de me convaincre de la force et de la capacité du théâtre à non seulement être une œuvre d'art mais en plus un véritable lieu de culture vivante.
Construire un projet de médiation autour de ce spectacle se révèle être une évidence non seulement parce que la qualité de la création est un support rêvé mais aussi parce que l'expérience, le plaisir, et le talent des comédiens inspirent un désir de partage."

Jeanne Lambert

"Les Fables de La Fontaine représentent pour moi (comme pour beaucoup) un souvenir d'enfant. C'était surtout un terrible moment de tétanie quand il fallait les réciter par coeur devant le reste de la classe (et que nous ne les avions pas apprises).
Certes, j'étais un mauvais élève, se reposant sur ses acquis, mais la proposition de Laurence m'a permis de (re)découvrir quelques-uns de ces textes dont les sujets et thèmes restent réellement très actuels.
Aussi, la perspective de concevoir ces fables en musique, tout en gardant en tête le caractère populaire de ces dernières, rendait le travail d'autant plus excitant qu'aucune barrière n'était imposée. Un grand merci donc à Laurence d'avoir permis ce que plusieurs instituteurs n'ont jamais réussi : me faire apprendre une poésie."

Stéphane Chapoutot

Jean de La Fontaine...

Poète français

Marc Fumaroli dans Le Poète et le roi dit : "De tous les grands écrivains français La Fontaine est le seul auquel l'épithète de grand convienne mal". Toutefois, c'est dans cette apologie du poète que Marc Fumaroli célèbre le génie du "bonhomme" dont l'œuvre émeut tout un peuple depuis trois siècles.

Définition des fables

Les fables sont ces allégories dont les animaux parfois, les plantes ou les hommes sont les acteurs, et leur finalité n'est pas de détourner la réalité ni de la contrefaire mais bien d'insinuer une vérité d'expérience en usant d'artifices les plus irréalistes. "C'est comme du théâtre dans le théâtre" et leur vocation est d'instruire les enfants et d'amuser les grands.

Ses sources

Les Fables naissent de sa volonté de mettre en vers les fables d'Esope malgré les opinions défavorables qui régissent les règles strictes de la langue française. La Fontaine reçoit dans "La République" de Platon, l'aval qui seul autorise l'enseignement de la fable car les autres fictions sont trop peu vraisemblables.

Ce sont les personnages d'Esope que La Fontaine met en exergue, il prend pour départ le milieu naturel du poète antique qui utilise les fables comme initiateurs de dialogues.

En effet dans l'apologue ésopique le milieu naturel c'est le "sermo", conversation familière ponctuée d'une sagesse piquante et inattendue dans laquelle le poète parle avec ses auditeurs.

L'unité de l'oeuvre

Derrière cet apparent désordre et face à ce semblant d'incohérence, l'architectonique des fables trouve son unité dans de subtiles symétries et de délicats contre-points voilant une harmonie secrète.

De livre en livre certains personnages reviennent comme une ritournelle. Les Fables chantent. Les Fables se chantent. C'est ainsi que le "Bonhomme" comme si souvent nommé révolutionne la littérature française et initie un genre nouveau.

Génial

C'est après quarante ans que Jean de La fontaine se lance dans l'écriture des Fables, son génie réside dans la discrète audace avec laquelle il détourne de leur sens évident et ordinaire ces lieux communs.

La Fontaine transfigure, réinvente la fable par son art de les conter d'une manière nouvelle en l'ornant et en l'égayant pour enchanter l'imagination et nourrir la méditation".

De son époque à nos jours...

De son temps, face à la mouvance de son époque, divisée entre deux monuments fondateurs du genre littéraire (Port-Royal et l'Etat absolu de Louis XIV), La Fontaine et son œuvre restent imperceptibles. Jean de La fontaine n'a jamais été reçu par "Le Roi Soleil" et a été pour longtemps relégué au rang de "poète rural" et pourtant atemporel et anachronique il traverse le temps sans vague et sans ride et s'établit dans notre mémoire collective pour encore quelques siècles.

Des Fables de notre enfance...

Pour Jean-Jacques Rousseau dans l'Emile ou de l'Education, Les Fables de la Fontaine ne sont pas intelligibles pour les enfants, car leurs vocations dépassent leur entendement. Et quand bien même celles-ci leur seraient accessibles par leur morale ou par leur langage, ceux-ci s'identifieraient sans conteste et par amour propre aux personnages les plus laids et les moins éthiques de tous.
C'est ainsi que selon ce dernier, "la fourmi" avare et dure serait l'exemple, "le moucheron" qui apprend à tuer un jour à coups d'aiguillon en serait un autre.

Aussi serions-nous en mesure de nous demander pourquoi nous enseigne-t-on les Fables de La Fontaine à l'école ?

Les fables constituent un patrimoine culturel. Elles sont le moyen d'instruire non pas sur la compréhension de la fable, ni son acceptation mais sur la beauté du langage, l'éveil de l'imaginaire et sa finalité esthétique.
Car en effet, enfant, Les Fables de La Fontaine sont pour nous des lieux communs d'une histoire dans laquelle les animaux parfois, les plantes ou les humains dépeints de traits grossiers usent d'un langage soutenu et inconnu. De plus, la forme de la poésie qui est ici choisie rend plus facile notre capacité à la rétention mais complexifie le message et les idées qu'elle véhicule.
Ainsi selon Rousseau "on achète l'agrément aux dépends de la clarté".

Ce n'est que bien plus tard que chemin faisant, les semailles de la fable longtemps en gestation trouvent leur maturation...

... A l'âge adulte

Prenons pour exemple le corbeau et le renard que Jean de La Fontaine destine tout particulièrement aux enfants, de part sa "naïveté puérile" d'une part, ensuite en le plaçant au début de son livre, et enfin en soulignant son aspect instructif et plaisant.
Force est de constater que chaque terme associé suscite le questionnement.
Que signifie "maître "accolé à un nom propre ? Quel sens doit-il prendre à cette occasion ? Pourquoi ces tournures inversées si différentes du langage usuel ? Pourquoi ces termes archaïques et si peu usités ? Ces redondances, ces distinctions de qualités et de genres, ces discours figurés, cette subtile finesse de langage, ce choix de style et ces chutes moralisatrices qui associent dans leur symbolique objet à moralité ?

Les Fables de La Fontaine font parties de notre mémoire collective.
Alors comment évoluent-elles en nous depuis l'enfance jusqu'à notre âge adulte ?

Selon Jean de La Fontaine les Fables sont "l'art de mener vivement un propos en son terme et de conserver ce souci de brièveté et de l'ornementation aimable" afin d'attacher le lecteur, le toucher et susciter en lui un intérêt particulier. Ceci passe par une économie de péripéties et un resserrement de l'action. Cela vise à procurer du plaisir au lecteur tout en astreignant le créateur à des règles strictes. Les fables sont un travail "d'appropriation fécondante qui associe le respect du modèle à la transformation nécessaire à son évolution". C'est une appropriation de la création dont le créateur originel aurait du mal à reconnaître son œuvre.

De la maturation à la mise en scène

Par là, c'est dans l'appréhension de l'œuvre en tant qu'adulte que s'opère le bouleversement. Car prenant conscience de sa portée, nos souvenirs d'enfance ressurgissent pour prendre forme. Et c'est dans les prémices de l'enfance que la graine des fables est plantée et se développe tel un chêne tout au long de notre évolution.
Aussi conformément à l'imitation créatrice de Jean de La Fontaine, Laurence Janner dans sa mise en scène choisit ici "la liberté que l'auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que le sien propre pour que jamais ce que l'on appelle un bon conte ne passe d'une main à l'autre sans recevoir quelque nouvel embellissement."

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marianne Fontaine, comédienne et chanteuse

Titulaire d'une maîtrise des sciences naturelles et d'un diplôme de professeur des écoles, Marianne suit depuis une vingtaine d'années une formation auprès du Groupe Français d'Education Nouvelle. Elève assidue au conservatoire d'Aubagne, elle acquiert une formation de pianiste. En 2001 Marianne décide de se consacrer pleinement à sa passion pour les métiers artistiques, qu'elle pratiquait jusqu'alors en amateur. Elle se forme au chant avec Léda Atomica et débute comme comédienne et chanteuse avec La compagnie de l'Egrégore, la cie Jubilo Label Bleu et Sam Harkand et Cie.

A partir de 2005, elle fait des performances, notamment avec Wladislas Znorko des Lieux Publics où d'ailleurs elle est assistante artistique des Flash rue et pour le Festival "Small is Beautiful". En 2005 elle crée la compagnie AVRIL 65 (membre de La Distillerie), dans laquelle elle est auteure et comédienne. En 2007-2008, au sein d'AVRIL 65, elle crée La Traversée, une Installation théâtrale autour d'un voyage en transsibérien suivi du concert "Irina Popovska / Siberian tour" / Electro-rock russe.

Depuis 2003, elle joue dans "Rumpelstiltskin" pour le Badaboum théâtre, spectacle pour lequel elle a reçu le prix d'interprétation féminine à Assila (Maroc) en 2011.

Jocelyne Monier, comédienne

Après une première année à l'école Jacques Lecoq, la formation se fera principalement sur "le tas" avec Jean-Claude Penchenat qui dirige le Théâtre du Campagnol et centre dramatique national de la Banlieue-sud à Chatenay-Malabry (92).

Elle rencontre Tadéus Kantor dans «une très courte leçon» et jouera une création anglaise avec une troupe palestinienne "El akawati".

Elle accompagnera diverses compagnies de Rue dans l'évènementiel, travaillera le corps avec des chorégraphes et la voix en Jazz et classique.

S'essaiera au one woman show dans divers café-théâtre parisien.

Un enfant va naître qui la pousse à quitter Paris pour Marseille, vie plus douce sous le soleil.

Et le théâtre continue avec chantal Morel "crime et chatiment" et "Macha s'est absentée" qui sera nommé au Molière 2005.

Nouvelles rencontres à Marseille avec Eva Doumbia qui nous mènera jusqu'en Afrique, et puis avec Laurence Janner et le Badaboum Théâtre : "Le malade imaginaire", Le Petit Chaperon Rouge", "Les habits habits neufs de l'empereur" et "Trois petits cochons" en assistanat de mise en scène.

Stéphane Chapoutot, ingénieur son

Après l'obtention d'un BTS audiovisuel en 2000 à Polyforma (actuellement AIS formation à Marseille), il travaille pendant 3 ans à la réalisation de spots publicitaires radio dans un studio indépendant à Marseille (DM productions).

Depuis, il multiplie les expériences en tant que régisseur son sur de nombreux évènements musicaux et réalise plusieurs bandes son de spectacles : "Yéti, Yéti pas", "Mr H", "Le rêve de la Joconde" pour la cie Anima théâtre (Marseille), «la mémoire est elle soluble dans l'eau", "Sirènes en campagne" pour L'autre Compagnie (Toulon) (compagnies pour lesquelles il assure également la régie technique), ainsi que "Le roi grenouille", "Le lac des signes", et "Les habits neufs de l'empereur" pour le Badaboum théâtre.

Egalement réalisateur, il travaille aussi bien pour la musique, sur l'enregistrement de l'album Surfin'USSR d'Irina Popovska (dont il est également musicien), que pour l'urbanisme (création du logo sonore et enregistrement des annonces du Tramway de Marseille).

Laurence Janner, metteur en scène
est diplômée d'une maîtrise en Communication et d'une licence d'animation culturelle et sociale. Elle crée le Badaboum théâtre en 1990. Elle en assure la direction artistique, et propose chaque saison des créations à destination du jeune public.
Elle a mis en scène de nombreux spectacles notamment: Quichotte (1991), Popeye (1995) La Poupée Scoubidou (1997), Fanfan la Tulipe (1998), Moby Dick (1999), Le Petit Chaperon Rouge (2002), Blancheneige (2003), Rumpelstiltskin (2003), Comment Wang Fô fut sauvé (2003), Peau d'Ane (2004), La Barbe-Bleue (2005), Le Vilain Petit Canard (2006), Lulu Poppop (2006), Trois petits cochons (2007), Laci-Le-Fer et le cheveu d'or (2007), Alice au pays des merveilles (2008), Le Petit Sapin (2010)...

En tant que comédienne, elle a joué dans : J'irai sur la montagne (1992) et Hommes femmes escargots (1998) d'Eva Doumbia. En 1999 et 2000, elle participe à Taxithéâtre avec des spectacles autour de Botho Strauss et Bruegel de Jean-Pierre Ostende. En 2002, dans Penthéliséa d'Anne Pleiss. En 2004, dans Ajax de Louis Dieuzayde. En 2005, elle joue dans Le Petit Chaperon Rouge lors d'une tournée au Japon.
Elle organise aussi des stages de formation à destination des professionnels du spectacle vivant et de l'enseignement autour de la création jeune public.

Vincent Sojic, scénographe
Né à Montréal en 1976. Licence en histoire de l'art, Université de Montréal, 1998. Peintre et dessinateur Scénographie. Conception d'espaces scéniques (lumières et volumes) et construction. Vit et travaille à Marseille.

Elsa Cassili, costumière
après un DEUG d'arts plastiques à l'Université de Provence, Elsa Cassili se forme à la couture et à la coupe à plat auprès de l'association Droit Fil à Marseille.

De 2000 à 2001, elle conçoit et réalise des costumes pour Toni Lane (Soundz Prophet) et Jim (P.M.A. Pertuis). De 2004 à 2005, elle travaille pour l'Opéra de Marseille en tant qu'habilleuse et figurante. Parallèlement, elle fait de la figuration sur divers tournages (publicité, télévision, cinéma...) entre Marseille et Montréal. En 2006, elle devient l'assistante du designer fétichiste québécois Sandra Claros, tout en exécutant des commandes privées sur mesure.

Depuis 2007, elle conçoit et réalise des costumes pour de nombreuses créations, notamment au Badaboum théâtre (Laci-le-Fer et le cheveu d'or, Paramici Roms, La Mascarade de la fanfare Vagabontu, Alice au Pays des Merveilles, Le Roi Grenouille, Le Lac des signes).

La Phalène, lumières

Conception d'espaces sonores, lumineux et scénographiques

Eclairage de spectacles : Générik Vapeur, Groupe IDEE, Compagnie Myrtilles, Compagnie Pétrole, Compagnie Distesa, Compagnie Comme Ça...

Eclairage de concerts : Patti Smith, Brooklyn Funk Essentials, Kill The Thrill, Blurt, Cannibal Corpse...

La Phalène est aussi une structure regroupant les compétences professionnelles et artistiques les plus diverses intégrant les nouvelles technologies, les arts vivants et la mise en espace.

On a vu (au Badaboum théâtre)

Les Fables

Un mois à l'affiche et près de trente représentations : pour sa création de la saison 2012-2013, mise en scène par Laurence Janner, le badaboum théâtre a vu grand… et c'est tant mieux ! *Les Fables*, celles de La Fontaine donc, sont littéralement incarnées par Marianne Fontaine et Jocelyne Monier. Accompagnées musicalement par Stéphane Chapoutot, les comédiennes s'en donnent à cœur joie, respectant à la lettre, et interprétant magistralement la Grenouille et le Bœuf, la Cigale et la Fourmi, le Lièvre et la Tortue… Données dans un décor de salle de classe ultra-classique, jamais *Les Fables* ne nous avaient paru si contemporaines, si rock'n'roll… et si punk, quans le Chien et le Loup se répondent sur l'air de *God save the Queen* des Sex Pistols, ou que le Chêne et le Roseau se dévoilent sur la scène embrumée du Badaboum. Et si les plus jeunes auront besoin de quelques éclaircissements, c'est avec bonheur qu'on replongera dans les textes de La Fontaine pour les leur donner !

Laurence Mildonian dans Marseille L'Hebdo, édition du 19 décembre 2012

Jeune Public. Laurence Janner met en scène dans son Badaboum douze des textes de Jean de La Fontaine. Une création sans temps mort, drôle et originale, où le rock s'invite même à la fête.

Des « Fables » pour le fun

Judicieuse idée, à l'occasion de cette fin d'année, de mettre à l'honneur *Les Fables* de Jean de La Fontaine. En piochant parmi les plus connues de ces « petites perles » datant du 17e siècle, et en redoublant de créativité, Laurence Janner, la directrice des lieux, séduit sans mal le jeune public du Badaboum. Une création plus ludique qu'éducative.
La Cigale et la fourmi, Le Corbeau et le renard, Le Lièvre et la tortue, La Grenouille qui se voyait plus grosse que le boeuf... et une dizaine d'autres textes ravissent les enfants. Les deux comédiennes-chanteuses Marianne Fontaine et Jocelyne Monier, accompagnées du musicien Stéphane Chapoutot, font preuve d'une belle énergie pour redonner vie à cette jolie brochette d'animaux.

Humour et mimiques

Dans le décor d'une salle de classe (pupitre et carte de France à l'appui), un simple crayon comme accessoire et sans se grimer ni quitter leur habit noir d'écolières, les deux interprètes féminines «vivent» littéralement les fables. Et si les minots grondent en entendant les premiers mots, voyant là sans doute un cours déguisé, leur mauvaise humeur ne dure pas. Ils sont rapidement captivés par le dispositif et cette forme léchée où le jeu, dans tous les sens du terme, est privilégié.
L'humour est omniprésent, les mimiques sont nombreuses et le rock s'invite sur *Le Loup et le chien,* façon Sex Pistols. Le clou du spectacle.

«Le Loup et le chien» sur un rock endiablé au Badaboum

Cédric Coppola dans La Marseillaise, édition du 17 décembre 2012

ON A VU

Enfant de la fable au Badaboum

Des Fables ne demeurent bien souvent que de vagues souvenirs, ceux de morales ânonnées par des enfants pas sages. C'est de cette mémoire, éminemment collective, qu'est partie Laurence Janner pour mettre en scène une dizaine d'entre elles dans son théâtre, le Badaboum. Pour faire briller l'éclat, pur et intact, de la langue de Jean de La Fontaine, la scénographie table sur une sobriété, heureuse, et un petit goût suranné. Comme celui qu'ont les vieilles gravures, les pots de colle et les encriers séchés. Deux écolières vêtues de noir, gilet et queue-de-pie, béret enfoncé sur la tête, Marianne Fontaine et Jocelyne Monier, sont juchées sur un banc-table bien trop grand, dont elles jouent sans vergogne, dessus, dessous, jambes ballotantes et moues complices. Ce duo féminin, énergique, porte des poèmes classiques, archiconnus mais étonnamment revigorants. Près d'une carte de France et d'un abécédaire, le troisième larron, Stéphane Chapoutot est tour à tour maître (de cérémonie) et musicien-bruiteur.

Marianne Fontaine et Jocelyne Monier, duo énergique.

Laurence Janner s'est ainsi entourée d'une équipe qu'elle éclaire juste ce qu'il faut pour souligner de chouettes talents de mime lorsque les comédiens se mettent dans la peau d'animaux qui disposent déjà de tant de qualités humaines. Ici un chien "*aussi puissant que beau*" et là, un héron vraiment très dédaigneux, plus loin une tortue curieusement imprudente ou une mouche trop empressée. Leur cabotinage joyeux, leurs astuces simples permettent d'être tout à la redécouverte de ces brillants vers, leur étrangeté et terrible acuité ("*tout babillard, tout censeur, tout pédant, se peut connaître au discours que j'avance*"). En chanson, ils resplendissent drôlement. Car on est tous enfants de ces fables, les rythmes sautillent et vont valser les rimes, même des accents rock et des dégaines électriques. Pourtant c'est toujours le texte intégral qui décoiffe.

Gwenola Gabellec dans La Provence,
édition du 14 décembre 2012

BADABOUM THEATRE

16, quai de Rive-Neuve • 13007 Marseille
tel. 04 91 54 40 71
contact@badaboum-theatre.com
www.badaboum-theatre.com

ACCÈS

Métro 1 Vieux-Port (Lignes 1 & 2)
Parking Estienne d'Orves
Bus : lignes 82, 82s, 83, 583
Tramway Canebière Capucins (T2) / Cours St Louis (T3)
Vélo : Place aux Huiles, La Criée